

Le Vaisseau fantôme (Der Fliegende Holländer)

Wagner

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

III

À l'ancre il vient tous les sept ans Pour chercher une belle. Pas une, hélas! depuis le temps Ne lui resta fidèle. Hui! la voile au vent! Hui! Vite en avant! Hiva! Ah! faux amour! faux serment! Sans merci, sans repos, en avant!

LES JEUNES FILLES.

Ah! vers quel port Celle que promit Dieu se trouve-t-elle? Jusqu'à la mort Où trouver ce coeur qui sera fidèle?

SENTA, se levant saisie d'une inspiration soudaine.

C'est moi qui veux t'aimer sans cesse, Dieu tout-puissant, fais qu'il paraisse, Que grâce à moi sa peine cesse!

(Les Jeunes Filles se lèvent effrayées.)

MARIE et LES JEUNES FILLES.

--Qu'entends-je? Dieu!

SCÈNE II

LES MÊMES, ÉRIK.

ÉRIK, qui du seuil a entendu Senta.

--Senta! veux-tu donc que j'expire?...

LES JEUNES FILLES.

À l'aide, Érik; ah! quel délire!

MARIE.

De crainte à peine je respire. Portrait maudit! Il s'en ira. Dès que le père reviendra,

ÉRIK, sérieusement.

Le père vient.

SENTA, qui était restée immobile et semblait ne rien entendre paraît s'éveiller et s'élance avec joie.

Mon père vient!

ÉRIK.

Déjà L'on peut voir son navire.

MARIE.

On s'amuse à quelque chanson Et rien n'est prêt dans la maison!

LES JEUNES FILLES.

Ils sont venus! Courons vers eux!

MARIE.

Holà! restez donc, je le veux! Les marins ont fait maigre chère À la cuisine il faut courir.

LES JEUNES FILLES.

Que de questions à lui faire! Je ne saurais me contenir.

MARIE.

Faisons d'abord ce qu'il faut faire, C'est son devoir qu'on doit remplir.

LES JEUNES FILLES.

C'est bon! Hâtons-nous de tout faire Rien ne pourra nous retenir.

(Marie pousse les Jeunes Filles devant elle et les suit.)

SCÈNE III

SENTA, ÉRIK.

Senta veut suivre les Jeunes Filles, Érik la retient.

ÉRIK.

Ô reste! reste encore un seul instant! Délivre moi de mon tourment, Ou bien achève, ôte-moi l'existence?

SENTA, hésitant.

Comment! Eh quoi!

ÉRIK.

Senta! Que faut-il que je pense? Ton père vient; et s'il doit repartir, À son désir il faudra bien te rendre.

SENTA.

Et quel désir?

ÉRIK.

Il fera choix d'un gendre. Mon coeur toujours fidèle et tendre, Mon peu de bien, ma chance de chasseur, À toi, réponds, est-ce

assez pour prétendre, Est-ce un refus qu'il faut attendre? Et quand mon coeur sera meurtri, Senta, qui doit parler pour lui?

SENTA.

Ah! c'est assez, Érik; car, de ce pas, Je vais chercher mon père À son retour, s'il ne me voyait pas, Cela pourrait déplaire.

ÉRIK.

Eh! quoi, tu pars!

SENTA.

Voici l'instant.

ÉRIK.

Tu veux me fuir!

SENTA.

Mon père attend.

ÉRIK.

Tu fuis l'aspect de ma blessure! Tu fuis devant ma folle ardeur! Entends encor, je t'en conjure, Ce dernier cri de ma douleur; Lorsque mon coeur sera meurtri Senta, qui doit parler pour lui?...

SENTA.

Quoi! sans compter sur ma tendresse Ainsi tu doutes de mon coeur? D'où vient le trouble qui t'oppresse, Dis-moi qui cause ta douleur?

ÉRIK.

Ton père! c'est l'or seul qui le séduit. En toi, Senta, faut-il donc que j'espère? Exauças-tu jamais une prière? Mon coeur gémit et jour et nuit!

SENTA.

Ton coeur...

ÉRIK.

Que dois-je faire? Ce portrait...

SENTA.

Le portrait?

ÉRIK.

D'un rêve ardent quand finira l'effet.

SENTA.

Puis-je empêcher un charme qui me tente?

ÉRIK.

Et la ballade... encor tu la chantais?

SENTA.

Comme une enfant, sais-je ce que je chante? Réponds! as-tu donc peur des chansons, des portraits?

ÉRIK.

Ton front pâlit, dis, n'ai-je rien à craindre?

SENTA.

L'infortuné n'est-il donc pas à plaindre?

ÉRIK.

Songe plutôt aux maux que je ressens!

SENTA.

Ah! ne t'en vante pas! Que sont donc tes tourments?

(Conduisant Érik près du portrait.)

Connais-tu donc le sort de ce marin? Vois comme avec un noir chagrin Son oeil voilé vers moi s'abaisse. Ah! de son sort l'éternelle détresse Me fait souffrir d'affreux tourments!

ÉRIK.

Malheur! Tu disais vrai, songe d'horreur! Dieu te protége! Satan t'a prise au piége.

SENTA.

Mais quel effroi soudain?

ÉRIK.

Écoute-moi, Senta! Un rêve ici t'éclairera.

(Senta s'assied épuisée dans le fauteuil. Au commencement du récit d'Érik elle semble tomber dans un sommeil magnétique et voir à son tour tout ce qu'on lui raconte. Érik est debout auprès d'elle, appuyé sur le siége.)

ÉRIK, d'une voix voilée.

Sur le sommet d'un roc sauvage Je contemplais le flot bruyant, Et chaque vague sur la plage Venait s'abattre en écumant, Quand un vaisseau fend l'onde amère Étrange, bizarre, inconnu. Deux hommes s'avançaient à terre, L'un d'eux, Senta, c'était ton père.

SENTA, les yeux fermés.

Et l'autre?

ÉRIK.

Je l'ai reconnu! Au noir habit, au front sévère.

SENTA, de même.

À l'oeil chagrin!

ÉRIK, montrant le portrait.

C'était bien lui!

SENTA.

Et moi?...

ÉRIK.

Sortant alors d'ici, Tu vins pour saluer ton père. Avec ferveur tu t'es hâtée, Vers l'étranger lors emportée, À ses genoux tu t'es jetée.

SENTA, avec une impatience croissante.

Il prit mes mains...

ÉRIK.

Et sur son coeur Il te pressait dans son ardeur. Tu l'embrassais avec bonheur...

SENTA.

Et puis?...

ÉRIK, regardant Senta avec un étonnement douloureux.

Sur mer tous deux enfuis!...

SENTA, s'éveillant tout à coup, avec la plus vive exaltation.

Il vient à moi! Je dois le voir!

ÉRIK.

L'effroi me tue!...

SENTA.

Unie à lui, moi je mourrai!

ÉRIK.

Ô sort trop clair! Elle est perdue!... Mon rêve est vrai!...

(Érik s'enfuit rempli d'épouvante. Senta après un élan d'enthousiasme retombe dans une muette contemplation et reste à la même place l'oeil fixé sur le portrait.)

SENTA, d'une voix douce, mais très-émue.

Pauvre marin, Qu'exauçant ma prière Ce coeur sincère Le ciel te le réserve enfin!

SCÈNE IV

SENTA, DALAND, le HOLLANDAIS.

La porte s'ouvre. Daland et le Hollandais entrent. Aussitôt que le Hollandais paraît, le regard de Senta passe du portrait sur lui. Elle pousse un cri de surprise et demeure immobile, comme fascinée, sans quitter l'étranger des yeux.--Le Hollandais s'avance sur le devant de la scène. Daland s'est arrêté à la porte et y reste comme attendant que Senta vienne au-devant de lui.

DALAND, s'approchant lentement de Senta.

Ma fille, enfin vers toi j'arrive, Quoi! pas un sourire, un baiser? Quel charme étrange te captive? Est-ce ainsi qu'on doit me traiter?

SENTA, dès que Daland est arrivé près d'elle, elle lui prend la main.

Salut à toi!

(L'attirant plus près d'elle.)

Cet étranger, Père, qui peut-il être?

DALAND.

Tu le voudrais connaître? A l'étranger enfant, ton accueil peut sourire, C'est un marin qui vient demander un abri, Sans femme, sans patrie, errant sur son navire, Des biens les plus vantés il revient enrichi. Il veut, chassé de sa patrie, Payer bien cher un toit ami. Veux-tu, Senta, dis, je t'en prie, Que l'étranger habite ici? Chez nous qu'il trouve un abri?

(Au Hollandais.)

L'ai-je dépeinte trop charmante? De tant d'attraits es-tu content? Est-il besoin que je la vante? De son sexe elle est l'ornement.

(Le Hollandais fait un mouvement d'assentiment.)

DALAND, à Senta.

À l'étranger, enfant, ton accueil peut sourire, L'espoir de ton amour l'amène auprès de nous Tends-lui la main, qu'il soit, si ton coeur le désire, Ton fiancé ce soir, et demain ton époux.

(Senta tressaille, mais reste calme. Daland prend une parure et la montre à sa fille).

Vois ces bijoux, chaîne brillante; Il garde encor plus beaux présents. N'est-il donc là rien qui te tente? Tout est à toi, si tu consens.

(Senta, sans paraître entendre, demeure les yeux fixés sur le Hollandais. Celui-ci, de son côté, la contemple sans écouter Daland.)

Mais, pas un mot! je suis de trop pour eux. Allons! laissons-les seuls, cela vaut mieux.

(Il considère attentivement le Hollandais et sa fille.)

(À Senta.)

Fais qu'il te garde sa tendresse, Un tel bonheur n'est pas fréquent.

(Au Hollandais.)

Restez donc seuls, moi je vous laisse. Son front est pur, son coeur constant.

(Daland s'éloigne lentement en les considérant tous deux avec complaisance. Le Hollandais et Senta restent seuls. Ils demeurent immobiles.)

SCÈNE V

SENTA, LE HOLLANDAIS.

LE HOLLANDAIS.

Du temps passé, comme un lointain mirage, Son seul aspect vient m'émouvoir. Telle souvent m'apparut son image, Telle à présent j'ai cru la voir. Combien de fois mes yeux sur une femme Se sont levés dans un ardent désir! Car à mon coeur Satan laissa sa flamme Pour redoubler les maux qu'il doit souffrir. Le sombre feu qui toujours me dévore, Du nom d'amour l'appellerai-je encore? Oh! non! plutôt du salut c'est l'espoir! À ce coeur pur puisse-je le devoir!

SENTA.

Suis-je perdue, à présent, dans un songe, Mirage étrange du sommeil? Jusqu'à ce jour, jouet d'un vain mensonge, Est-ce l'instant de mon réveil? Lorsque je vois cette angoisse mortelle Où tant de maux se lisent à la fois, De la pitié la voix me trompe-t-elle? Tel je le vis, et tel je le revois. Ce feu brûlant dont l'ardeur me dévore, Ah! de quel nom l'appellerai-je encore? La grâce, le salut, ton seul espoir, À mon amour puisses-tu le devoir!

LE HOLLANDAIS, s'approchant de Senta.

Veux-tu, docile aux voeux d'un père, Céder au choix qu'il a su faire? Veux-tu donner la main, ta vie entière, À l'étranger, et pour l'éternité? Pour obtenir le repos que j'espère, Puis-je compter sur ta fidélité?

SENTA.

Qui que tu sois, quelque tourment barbare Que le destin te condamne à subir, Et quel que soit le sort qu'il me prépare, Mon père parle, et je veux obéir.

LE HOLLANDAIS.

Quoi! pour toujours tu consens à me suivre? De mes tourments ainsi s'émeut ton coeur!

SENTA, à elle-même.

De ses tourments, qu'enfin je le délivre!

LE HOLLANDAIS, qui a entendu Senta.

Ô doux accents, au sein de ma douleur! Ange clément, oui, ton amour céleste Vaincrait l'enfer et son tourment. Ah! du salut si quelque espoir me reste, Qu'il vienne d'elle, ô Dieu puissant! Si tu savais à quel supplice Le sort t'expose auprès de moi, Tu comprendrais quel sacrifice Tu fais en me donnant ta foi! À ce spectacle, ta jeune âme Frissonnerait avec effroi, Si la vertu qui fait la femme, Fidélité! ne brille en toi.

SENTA.

Je sais le devoir d'une femme, Infortuné, rassure-toi! Que le destin éprouve l'âme Qui veut braver sa dure loi. Dans la ferveur

d'un coeur sans tache, Ma foi se donne sans effort. Oui, je saurai remplir ma tâche: Fidélité jusqu'à la mort!

LE HOLLANDAIS.

Un baume saint sur ma blessure Paraît versé par son serment.

SENTA.

Quelle est la voix qui me conjure De mettre fin à son tourment?

LE HOLLANDAIS.

C'est mon salut, ah! tout enfin le prouve! Cesse, rigueur d'un triste sort!

SENTA.

Ah! comme en son pays, qu'il trouve Après l'orage enfin le port! D'où naît en moi pareille audace, Et dans mon sein quel feu nouveau?

LE HOLLANDAIS.

L'étoile du malheur s'efface, L'espoir rallume son flambeau.

SENTA.

Le charme puissant qui m'enflamme, C'est ton pouvoir, fidélité!

LE HOLLANDAIS.

Vous, anges, faites qu'en son âme Règne à jamais fidélité!

SCÈNE VI

LES MÊMES, DALAND.

DALAND, rentrant.

Pardon! mes gens sont là, criant bien fort. Chez nous on fête Le retour au port. Et quand s'apprête Ce jour de plaisir, Par votre hymen pourra-t-on l'embellir?

(Au Hollandais.)

Tous deux vous avez pu vous connaître à loisir.

(À Senta.)

Parle, Senta, dis, veux-tu consentir?

SENTA, au Hollandais, avec une résolution solennelle.

Voici ma main! à toi mon sort! Fidélité jusqu'à la mort!

LE HOLLANDAIS.

À moi son coeur jusqu'à la mort! Enfin, l'enfer est le moins fort!

DALAND.

Pour nous s'annonce un heureux sort! Allons! Tout est en fête au port!

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

Un havre bordé de rochers d'un côté. Sur le devant de la scène, la maison de Daland. Au fond, le navire du Norvégien, et celui du Hollandais assez rapprochés l'un de l'autre. Nuit claire.

Le navire norvégien est illuminé, les matelots sont sur le pont, bruyants éclats de joie. L'aspect du navire Hollandais forme avec cette allégresse un contraste sinistre; une nuit fantastique l'enveloppe de toutes parts. Il y règne un silence de mort.

SCÈNE PREMIÈRE

LES MATELOTS HOLLANDAIS.

CHOEUR DE MATELOTS.

Timonier, viens à nous! Le repos est si doux! Hiva! matelots, carguez, Et mouillez! Nous ne craignons guère Flots ni vent, Sachons nous distraire En chantant. J'ai ma belle à terre Qui m'attend, Un flacon de rack Et d'excellent tabac. Hiva! En narguant Flots et vent, Amarrez Et mouillez!

(Ils dansent gaîment sur le tillac en frappant du pied.)

SCÈNE II

LES MATELOTS, LES JEUNES FILLES.

Les jeunes filles arrivent apportant des corbeilles pleines de vivres et de liqueurs.

LES JEUNES FILLES.

Ah! regardez! ils dansent tous, Ils n'ont pas besoin de nous!

(Elles s'approchent du vaisseau hollandais.)

LES MATELOTS.

Les belles, où donc allez-vous?

LES JEUNES FILLES.

Quoi! ne pensez-vous donc qu'au vin? Avec vous seuls loin d'être aimables, Faisons la part pour le voisin.

LES MATELOTS.

C'est vrai! donnez aux pauvres diables, Ils sont mourants de soif, de faim.

(Examinant le vaisseau hollandais.)

J'écoute en vain! Mais nul fanal! voyez, sur leur bord nul marin!

LES JEUNES FILLES, se dirigeant vers le vaisseau hollandais.

Eh! matelot! veux-tu du feu? Où donc es-tu? on y voit peu!

LES MATELOTS, riant.

Laissez-les donc! ils dorment tous!

LES JEUNES FILLES.

Holà marins! réveillez-vous!

(Long silence.)

LES MATELOTS.

Ah! ah! je pense qu'ils sont morts! Ils n'ont besoin de rien alors! Allons! qu'on s'apprête Marins paresseux! N'est-ce donc pas fête Aujourd'hui pour eux? Ils restent tous muets encor Comme un dragon gardant de l'or. Holà! hé! marin Veux-tu du bon vin? Quoi, rien ne te tente, Tu fuis tout régal, Pas un ne boit, pas un ne chante, À bord ne brille aucun fanal. N'as-tu sur la plage Aucun rendez-vous? Viens sur le rivage Danser avec nous. Ils sont tous vieux et tous perclus, Leurs amoureuses ne sont

plus. Marins! marins! réveillez-vous! Voilà des fruits et du vin doux!

(Long silence.)

LES JEUNES FILLES, surprises et effrayées.

C'est bien certain! ils sont tous morts! Ils n'ont besoin de rien alors!

LES MATELOTS, plaisantant.

Sachez-le bien, ce vaisseau qu'on nomma «_Le vaisseau Fantôme_» il est là!

LES JEUNES FILLES.

Ah! n'éveillez pas l'équipage! Ce sont, je gage, Des esprits!

LES MATELOTS.

Combien sur vos têtes De siècles enfuis? Des vents, des tempêtes Vous narguez les bruits!

LES JEUNES FILLES.

Ils n'ont besoin d'aucun régal À bord ne brille aucun fanal.

LES MATELOTS.

N'est-il pas de lettre Que, depuis le temps, Il faudrait remettre À vos grands parents?

LES JEUNES FILLES.

Ils sont tous vieux et tous perclus, Leurs amoureuses ne sont plus.

LES MATELOTS.

Hé! montrez-nous comme, Les voiles au vent, Le Vaisseau Fantôme S'enfuit promptement!

LES JEUNES FILLES, s'éloignant avec effroi du navire hollandais.

Pas un n'entend! Ah! quel frisson! Les appeler... Mais à quoi bon?

LES MATELOTS.

Allons! laissez les morts en paix. Gardez pour nous ces gais apprêts.

LES JEUNES FILLES, tendant leurs corbeilles par-dessus le bord.

Prenez sans gêne, l'autre dort.

LES MATELOTS.

Quoi! ne venez-vous pas à bord?

LES JEUNES FILLES.

Il n'est pas temps, non, pas si vite. C'est pour plus tard; buvez à flots, Et, s'il vous plaît, dansez ensuite, Mais ne troublez pas leur repos. Laissez le voisin en repos!

(Elles s'en vont.)

SCÈNE III

LES MATELOTS, LE TIMONIER.

LES MATELOTS, vidant les corbeilles.

Hurrah! la bonne aubaine! Ah! cher voisin, merci!

LE TIMONIER.

Buvons, amis, à tasse pleine. Merci, voisin! Buvons à lui! Voisin, s'il te reste la voix, Éveille-toi! viens, chante et bois!

(À partir de ce moment, le mouvement commence sur le vaisseau hollandais.)

LES MATELOTS NORVÉGIENS.

Éveille toi! viens! chante et bois! Hurrah!

(Ils boivent et choquent fortement leurs gobelets.)

Timonier, viens à nous Le repos est si doux! Hiva! Matelots, carguez, Et mouillez! De la mer profonde Plus d'un grain Nous fit goûter l'onde, C'est malsain. Chantons à la ronde, Verre en main. Plus chaude liqueur Va nous donner du coeur Hiva! En narguant Flots et vent, Amarrez Et carguez. Timonier viens à nous Le repos est si doux, Hiva! Timonier, bois, avec nous, En narguant Flots et vent!

SCÈNE IV

LES MARINS NORVÉGIENS, LES MARINS HOLLANDAIS.

L'équipage du Vaisseau fantôme paraît sur le pont du navire. La mer, qui reste calme partout ailleurs, s'agite soudainement autour du Vaisseau fantôme. Une lueur bleuâtre et sinistre flamboie sur le navire comme un fanal de garde. Un vent de tempête se met à siffler dans les cordages. L'équipage qui, auparavant,

n'avait pas donné signe de vie, commence à s'animer et exécute avec rapidité les diverses manoeuvres.

LES MARINS DU VAISSEAU FANTÔME.

Ah! Hiva! Hui! Hiva! L'ouragan pousse au port! Voile au vent, ancre à bord! Et dans l'anse On s'élance! Noir marin, allons, descends! Déjà sont passés sept ans, Fais la cour à blonde enfant. Blonde enfant tiens ton serment! Quelle fête! Ô fiancés, la tempête Et le vent Des noces c'est le chant! Capitaine, es-tu de retour? Voile au vent! mais ta belle Où donc est-elle? Vite en mer! Tu n'as pas de bonheur en amour!

Hiva! ah! Que mugissent vents et flots! Pour nos voiles nul repos! Satan même les tissa, Nul orage n'y mordra! Ah! Hiva! ah! Rien n'y fera!

Les matelots norvégiens observent d'abord avec surprise, ensuite avec épouvante ce qui se passe à bord du Vaisseau fantôme.

Pendant le chant des Hollandais leur navire est ballotte par les flots. Un vent horrible se fait sentir à travers les cordages et les voiles qui s'agitent avec un bruit lugubre et menaçant.

Par un contraste surnaturel le calme le plus parfait règne dans l'air et sur la mer, partout, excepté autour du Vaisseau fantôme.

LES MATELOTS NORVÉGIENS.

Ah! quels cris Des esprits! Je frémis! Répétons hardiment Notre chant! Timonier, viens à nous Le repos est si doux Répétons Nos chansons!

LES HOLLANDAIS.

Hiva! ah! Que mugissent vents et flots, Pour nos voiles nul repos! Satan même les tissa, Nul orage n'y mordra. Non! rien n'y fera, Ah! Hiva!

Le chant des Hollandais est devenu de plus en plus sauvage, les Norvégiens cherchent vainement à le dominer par leur chanson. Le tumulte de la mer et le mugissement d'une tempête surnaturelle les réduisent an silence. Au comble de l'épouvante ils s'enfuient en abandonnant le pont de leur navire. Les Hollandais qui les voient fuir, poussent un cri strident de moquerie. Tout à coup un silence profond règne de nouveau sur le Vaisseau fantôme, la mer et la tempête se calment également.

SCÈNE V

SENTA, ÉRIK.

Senta sort tout émue de la maison. Érik la suit dans une vive agitation.

ÉRIK.

Que viens-je d'entendre! Ô fatalité! Est-ce mensonge ou vérité?...

SENTA, se détournant avec une émotion douloureuse

Ah! laisse-moi! je n'ai rien à t'apprendre.

ÉRIK.

Ô juste Dieu! nul doute... plus d'erreur! Par quel pouvoir fatal fus-tu séduite Et quel attrait t'a fait céder si vite? C'est en riant que tu brisas mon coeur. Ton père, lui, guida le fiancé! Je le

connais!... J'avais tout annoncé!... Mais toi, quand j'y pense, À peine est-il venu, soudain, À l'étranger donner ta main...

SENTA, en proie à une lutte intérieure.

Silence!... Ah! je le dois!...

ÉRIK.

Aveugle obéissance Et plus aveugle choix! Sans hésiter je te vis te soumettre, Du même coup tu m'ôtes tout espoir!...

SENTA.

Assez! va-t'en! il ne faut plus nous voir, Ni nous connaître. C'est là mon devoir!

ÉRIK.

Et quel devoir? Eh quoi! ta foi chancelle!... Tu m'as promis naguère amour fidèle!...

SENTA, avec vivacité.

Quoi! ce serment aurait pu nous lier?

ÉRIK, avec douleur.

Parle! Senta! Dis! peux-tu le nier?

Te souvient-il du jour où dans la plaine Auprès de toi tu m'appelais alors, Ou sur un pic cherchant la fleur lointaine, Je la cueillais au prix de mille efforts. Songe à ce jour ou de ce roc qui penche Nous avons vu ton père fuir le port? Nous regardions au loin sa voile blanche, Et c'est à moi qu'il confia ton sort.

Sur mon épaule alors jetant ton bras, De tes serments ne te souviens-tu pas? Ta main tremblait dans la mienne, et ce jour Me présageait le plus fidèle amour!

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE HOLLANDAIS.

(Le Hollandais, qui depuis un moment écoutait, accourt dans une violente agitation.)

LE HOLLANDAIS.

C'en est fait! Ô misère!... Ah! tout salut me fuit!...

ÉRIK, reculant épouvanté.

Que vois-je! Dieu!...

LE HOLLANDAIS.

Senta, je pars! adieu!...

SENTA, se jetant devant le Hollandais.

Arrête, malheureux!

ÉRIK.

Senta! que veux-tu faire?...

LE HOLLANDAIS.

En mer! En mer! et pour l'éternité...

(À Senta.)

Oui, c'en est fait de ta fidélité... L'espoir du salut m'est ôté. Adieu! Je veux au péril te soustraire.

ÉRIK.

Son aspect fait frémir!...

SENTA, au Hollandais, le retenant.

Attends! d'ici tu ne dois plus partir!...

LE HOLLANDAIS, donnant le signal à son équipage.

Voile au vent! En avant! Et pour jamais renoncez à la terre!

SENTA, au Hollandais.

Peux-tu douter d'un coeur sincère? Tu dois encor compter sur moi! Attends! en notre hymen espère, Car je saurai garder ma foi!

LE HOLLANDAIS.

La mer encor, la mer m'appelle, Doutant de toi, doutant de Dieu!... Jamais, jamais d'amour fidèle Et tes serments ne sont qu'un jeu!...

ÉRIK.

Qu'entends-je, ô ciel! Terreur soudaine Qu'entends-je et qu'est-ce que je vois! Senta, ta perte est trop certaine... Reviens! Satan est avec toi!

LE HOLLANDAIS, à Senta.

Apprends de quel destin je veux te garantir: Victime, hélas! d'un sort inexorable, La froide mort voilà mon seul désir. Seule,

de me sauver une femme est capable, Un coeur, qui soit jusqu'au trépas constant. Déjà j'ai reçu ton serment, Mais tu n'as rien promis encore au tout-puissant! Apprends quel est l'horrible châtiment Que le destin réserve à l'infidèle: Damnation éternelle! Plus d'une a dû subir cette inflexible loi Mais je veux l'écarter de toi! Adieu! Je pars et pour l'éternité!

(Il remonte.)

ÉRIK, criant et courant avec agitation de la maison au vaisseau. À Senta.

Suis-moi! À l'aide! Dieu! pitié pour elle.

SENTA, arrêtant le Hollandais.

Je te connais, je connaissais ton sort Je savais tout quand je t'ai vu d'abord De tes tourments voici la fin! Oui, ma fidélité rend ton salut certain.

ÉRIK.

À l'aide! elle est perdue!

SCÈNE VII

LES MÊMES, DALAND, MARIE, LES JEUNES FILLES, LES MATELOTS.

(Aux cris d'Érik sont accourus Daland, Marie et les Jeunes Filles, les matelots sont descendus du navire.)

DALAND.

Ah! Dieu!...

TOUS.

Dieu! qu'ai-je vu!

LE HOLLANDAIS, à Senta.

Tu ne sais rien! mon sort t'est inconnu!

(Il montre son vaisseau, dont les voiles rouges sont déployées et dont l'équipage est en train d'appareiller avec une agitation effroyable.)

Demande aux flots, d'un pôle à l'autre, Au matelot vieilli qui partout navigua, Ils te diront quel navire est le nôtre Car le Vaisseau Fantôme, le voilà!

LES MATELOTS HOLLANDAIS.

Hohé! Hé! Hiva! Hiva!...

(Le Hollandais, avec la rapidité de l'éclair, monte sur son vaisseau qui s'éloigne à l'instant au bruit des cris de l'équipage; Senta veut suivre le Hollandais, Daland, Érik et Marie la retiennent.)

DALAND, ÉRIK,

Senta! reviens à toi!...

(Senta s'est dégagée par un violent effort, elle atteint une pointe de roches qui s'avance dans la mer, de là elle crie au Hollandais qui s'éloigne.)

SENTA.

Gloire à ton ange! Gloire à sa loi! Jusqu'à la mort je suis à toi!...

(Elle se jette dans la mer. Au même moment le navire du Hollandais s'abîme avec son équipage au milieu des flots. Au fond on

voit s'élever au-dessus de la mer le Hollandais et Senta transfigurés. Il la tient embrassée.)

FIN

ÉMILE COLIN--IMPRIMERIE DE LAGNY

Sources et licence

Texte : https://www.gutenberg.org/ebooks/26943. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.